

CHASSEUR

Dossier de presse

Avril 2025

Label **REPTILE**

contact@reptilemusic.fr

Album "Nos vies en parallèle"

Mai 2025



sur la même LONGUEUR D'ONDES

Printemps 2025

CHRONIQUES ALBUMS



CHASSEUR

NOS VIES EN PARALLÈLE
REPTILE RECORDS

À la suite de *Le Corps Humain* et d'*En Diagonale*, sortis respectivement en 2023 et 2024, l'insatiable musicien, qui est par ailleurs le "Wood" de Tchewsky & Wood, vient poser comme une offrande sur nos platines un cinquième disque solo qui trouve son inspiration dans les turbulences humaines créées par la difficulté d'un vivre-ensemble à l'équilibre parfois bousculé, faisant encore une fois de l'étude de la psyché humaine l'un de ses thèmes de prédilection. Entourant ses mots – tant précis que précieux – de compositions où les notes de piano, aériennes et furtives, se posent délicatement sur des beats électroniques qui sentent bon les effluves réminiscentes du temps où la scène rennaise faisait danser jusqu'à l'aube, Gaël Desbois dessine un univers fait d'ombres qui se croisent, nous laissant la liberté de décider si elles s'aimeront ou se détesteront. Comme toujours dans son œuvre, on navigue ici dans un clair-obscur duquel se dégagent les silhouettes floues de personnages mi-spectres mi-humains déambulant à la lumière de faibles néons sur lesquels sont écrits en lettres géantes les titres de ses chansons : "À Nos Amés", "Chacun sa Rive", "Dans la Brume", ou encore l'inaugural "C'est Comment Qu'on Sème ?" qui commence par cette phrase qui claque comme un fouet pour l'esprit : « Comment fait-on de nous des héros ? ». Autant de titres de films imaginaires sur lesquels le musicien pose son décor et quelques personnages, tout en nous invitant au casting pour y jouer le rôle de notre vie aux sons de la bande originale qu'il a composée. Sans abandonner les thèmes sociétaux qui ont toujours fait le ciment de ses productions phonographiques, Gaël Desbois semble vouloir prendre une posture encore plus intime que dans les précédents albums, sans jamais se départir d'une élégance que personne ne saura lui discuter. C'est peut-être cela qui rend *Nos Vies en Parallèle* encore plus touchant et attachant, et qui en fait sans aucun doute le meilleur album de sa déjà longue discographie en solo.

Xavier-A. MARTIN



JONATHAN PERSONNE

NOUVEAU MONDE
BONSOUND RECORDS

Chanteur et parolier du groupe Corridor qui a su charmer le très respecté label américain Sub Pop en devenant sa première signature francophone, le premier effort en solitaire de Jonathan s'avère d'une qualité qui se doit d'être soulignée. Un disque à l'humeur intimiste, au son lo-fi craca et à la projection pop certaine comme lorsqu'elle est formulée dans des refrains aux onomatopées entêtantes telle que sur l'ouverture du disque "La Vie, la Mort". Puis vient "Deuxième Vie" chanté avec une douceur troublante, guitare déraillante sur des mots posés avec sérénité. Dans une tonalité "slacker", le garçon livre ainsi un disque aux fragrances héritées d'un autre temps, arrangements d'orgue électronique à l'appui ("Le Cerf", "Les Jours Heureux"). Voix calfeutrée mais ensoleillée, candide en son ton, touchée d'un brun de mélancolie, l'atmosphère musicale développée sur les neuf titres du disque se veut d'une entraînant disposition, toujours éclairée et lumineuse, psychédélique dans ses effluves comme sur le superbe "Nature Noire" (accointance new-yorkaise rappelant le Nature Noire des Crystal Stilts). Au-delà, on ne saurait pas mieux teaser ce disque que par l'évocation de cette sensation persistante, celle d'une musique rappelant la fraîcheur et la candeur des premiers Tame Impala ou plus près de chez nous celle de Petit Fantôme. Un premier disque d'une efficacité et d'une beauté mélodique à écouter d'urgence !

Julien NAÏT-BOUDA



ARMAN MÉLIÈS
AMBROSIA
BELLEVUE MUSIC

Chaque album d'Arman Méliès est un événement et ce nouvel opus ne fait pas exception à la règle. Un an et demi seulement après *Obaké* qui était pourtant un double album, le musicien est déjà de retour. À la première écoute, *Ambrosia* nous surprend beaucoup car si le disque est réussi, il est musicalement très différent de son prédécesseur : beaucoup moins rock et beaucoup plus orienté chanson. Arman Méliès a voulu aller vers une forme d'épure pour ce nouvel opus. Celle-ci va



BAISEMAIN
ASSEMBLY LINE
M&O MUSIC

Ne vous fiez pas à la pochette, la musique de Baisemain n'est pas si diabolique que ça, sans tomber dans l'angélisme non plus. Leur chapelle est construite à partir de ce qu'ils ont trouvé dans le rock, sans vraiment se soucier du quoi et du qui. À chacun de deviner, comme dans un blind test, qui peut bien se cacher derrière chaque titre... Arctic Monkeys ? The Smiths ? Libertines ? Les Stokes ? Disons-le tout de suite, la liste peut être longue et c'est ce qui fait la richesse de cet album qui, au final ne



BANK MYNA
EIMURIA
MEDICATION TIME RECORDS / STELLAR
FREQUENCIES / ARAKI RECORD

S'inspirant des chemins existentiels et artistiques tourmentés de la poétesse Alejandra Pizarnik et de la sculptrice Camille Claudel, ce deuxième album des Parisiens a retenu de ces deux figures leur caractère réfractaire à toute canalisation sociale : comme son prédécesseur, il se nourrit d'improvisation et préserve sa spontanéité par un enregistrement en condition live. Ces deux parcours de vie faits de fulgurances créatrices et de ruptures tragiques ont amené le post-rock du



CÉDRIC HANRIOT
TIME IS COLOR VOL 2 -
A LUMINOUS WORLD
MORPHOSIS ARTS

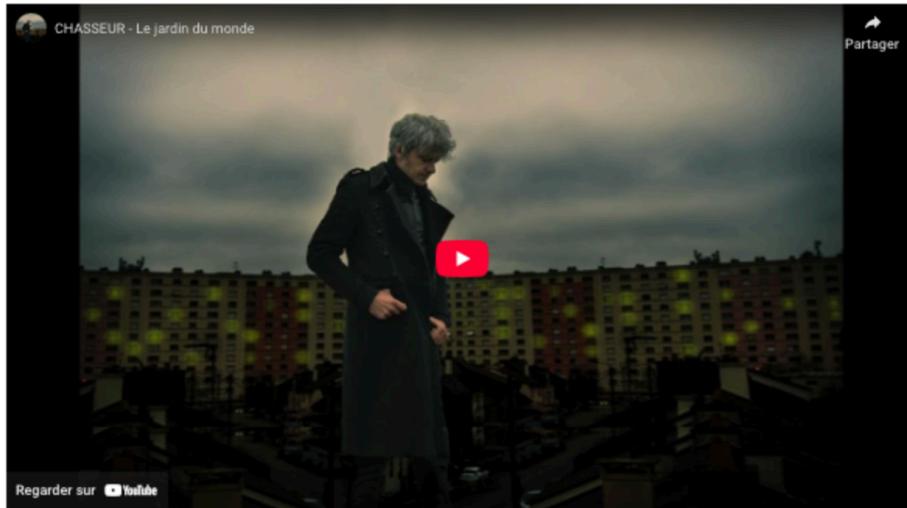
Trois ans après le premier volume sorti en 2022 Cédric Hanriot nous offre aujourd'hui ce volume deux qui nous emmène vers le monde de la spiritualité. Passionné de physique quantique, le pianiste essaie à travers ce disque d'extraire des concepts et de les relier avec les phénomènes de la vie. En résulte un album remarquable qui montre toute l'étendue du talent de ce musicien. Le jazz moderne qu'il pratique se teinte de couleurs funk,



News / 20 mars 2025

Chasseur nous cueille avec son Jardin Du Monde

par Benjamin Berton



Le nouvel album de **Chasseur** aka **Gaël Desbois** est annoncé pour le 2 mai. Il s'appellera *Nos Vies En Parallèle* et sur la foi du troisième single qui en est extrait, *Le Jardin du Monde*, on l'attend avec une impatience non dissimulée. Ce single est une petite merveille qui nous ferait bien convoquer à nouveau la comparaison déjà servie mille fois au sujet du Rennais avec **Bashung**, tant la familiarité, dans l'écriture, le chant, et la scansion lente et marquée, est évidente. A la différence du chanteur disparu, Chasseur fait tout lui-même et c'est à souligner, textes et musiques sont tirés du même cerveau, ce qui est évidemment... admirable.

Le texte de ce nouveau morceau est remarquable de poésie et de mystère.

Dans le jardin du monde
Aux heures sombres
On se croise sans se voir
Les travers oubliés
Les absences évaporées
Au bord du lac gelé
L'amour peut-il fleurir
Quand les vents soufflent fort ?
Au bord du lac gelé
L'amour peut-il fleurir ?

Sublimement relevé par quelques touches de clavier et un gentil crescendo au ralenti, le morceau s'élève progressivement jusqu'à son plus haut point poétique, sans jamais faire autre chose que questionner. "L'amour peut-il fleurir ?", chante le Chasseur désolé, le corps et la voix pris par la glace. On se doute que la chose ne sera pas facile mais qu'elle reste possible et soumise à l'héroïsme de l'amant. Chasseur cueille les sentiments comme baie au buisson et nous livre avec ce titre habité une belle promesse pour ce nouvel album, qui succède au déjà excellent *En Diagonale*, sorti l'an dernier.

Les deux précédents singles, ci-dessous, *A Nos Âmes* et *C'est Comment qu'on Sème*, avaient déjà une très belle allure synth-pop. Suite à venir...

Indiepoprock

Avril 2025

CHASSEUR présente « Le Jardin du Monde »

Dans l'attente de son nouvel album, on découvre, peu à peu, quelques chansons de **Chasseur**. Après la furieuse « **A Nos Âmes** », et la lumineuse « **C'est comment qu'on sème** », voici la douce « Le Jardin du Monde ».

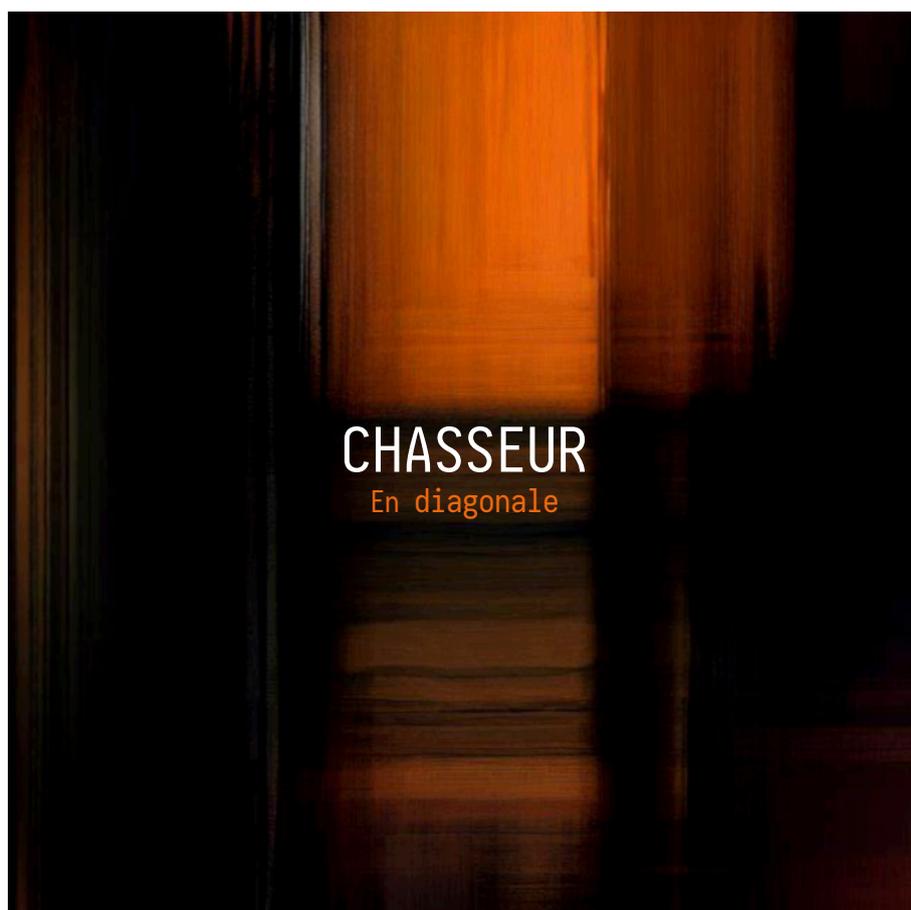
La mélancolie prend ici toute la place, et la new wave catchy de **Chasseur** distille alors une magnifique mélodie. Chanson sensible, presque sentimentale, elle éclaire une autre facette du musicien. Profonde et humaine. Vivement « Nos Vies en Parallèle ». Un disque dont les nuances toutes en clair-obscur sont pleines de promesses.



Yan  
Chroniqueur

Album "En diagonale"

Avril 2024





CHASSEUR

En diagonale

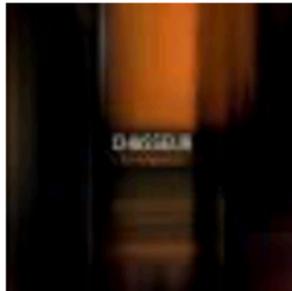
Difficile de résumer Gaël Desbois, entendu chez Laetitia Shériff ou Miossec. Ce projet solo, mi-chanson mi-rock, séduit notamment grâce à un texte sujet à de multiples interprétations. A vous de jouer.

Libération **Samedi 20 et Dimanche 21 Janvier**

(Suite à la sortie du Single "En diagonale" le 4 janvier 2024)

sur le même LONGUEUR D'ONDES

Printemps 2024



CHASSEUR

En Diagonale

REPTILE MUSIC

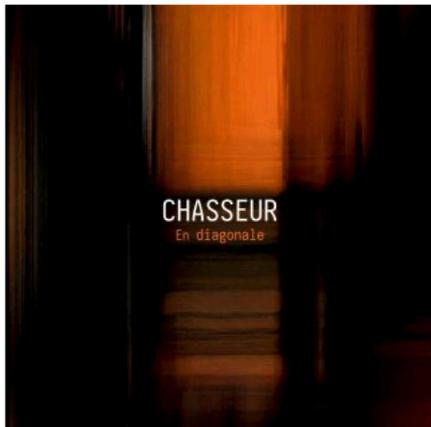
Depuis le premier album de son projet solo en 2020, Gael Desbois, qui fut notamment la moitié de Mobil et de Del Cielo avant d'être le tiers de Tchewsky & Wood, ne perd pas de temps et nous présente déjà son quatrième disque. Toujours dans cet espace sensible qu'il aménage d'une façon bien personnelle, entre rock, chanson et électronique, entre pop et new wave, il livre un opus où le feu court sous la glace. *Le corps humain* baignait dans les eaux-tombeaux des migrants ; *En diagonale* a, quant à lui, été inspiré par les manifestations contre le projet de réforme des retraites et les violentes répressions policières qui ont marqué le début de l'année 2023. Ses textes, cependant, demeurent dans un clair-obscur propice à d'autres interprétations, à une projection poétique plus large. Le chant distancié qui les égraine plus qu'il ne les chante, dans une retenue élégante et la rigidité des sons synthétiques qui les habillent forment comme un voile de pudeur sur ces mots aux sources profondes.

Jessica BOUCHER-RÉTIF



Avril 2024

"Ce disque est une énigme, majuscule et majestueuse. Certaines chansons sont fabuleuses et marquent les esprits. Elles ne s'oublieront pas. Difficile de faire mieux et plus beau, en refusant de prendre la lumière, ce qui semble être le cas de Chasseur."



La voix est plus posée, plus appliquée, mise en avant dans le mix, plus basse que dans notre souvenir des précédents disques. L'électronique est plus contenue, pulsation d'arrière-plan qui soutient le clavier/synthé, la flûte et d'autres instruments organiques. L'ensemble est ralenti et dépouillé, dense, profond et lisible. Il y a dans l'entrée en matière de ce nouvel album de **Chasseur**, *Les épines*, tous les signes d'une gravité supplémentaire, d'un poids qui pèse sur les épaules, les textes et la musique, mais aussi d'une sobriété augmentée et élégante qui vient signer la

réussite artistique du disque. On avait salué il y a quatre ans maintenant les immenses qualités de *Crimson King*, le premier long format de l'artiste, en ne parvenant pas tout à fait à identifier ce qui faisait qu'on ne l'aimait pas plus que ça...alors qu'on aurait du. On avait écouté *Je vous attends* et *le Corps Humain*, sortis respectivement en 2022 et 2023, avec cette même sensation qu'on tenait un artiste majeur en devenir mais que nous n'étions pas encore parvenus à en cerner complètement l'attrait.

On ne peut pas dire que *En Diagonale*, quatrième disque de **Chasseur**, aka **Gaël Desbois**, se situe d'une quelconque manière en opposition avec les précédents disques. On y retrouve ce mélange d'influences ou de résonances qui nous rendent le Rennais sympathique : des accents poétiques à la **Bashung**, une qualité littéraire dans les images et les rimes qui lorgne du côté de **Murat**, de faux airs, selon les titres, de **Nick Cave** alangui ou de contemporains comme **Lescop** ou **Viot**. Chasseur officie au cœur d'une chanson française en pleine rénovation qui a encore quelques ortheils dans la variété et trois pieds et demi dans la pop anglaise. L'écriture est soignée, souvent somptueuse (on peut citer la splendeur absolue d'un morceau comme *la Rouille*, sans conteste l'un des titres les plus justes et bouleversants qu'on a entendu cette année), belle à entendre et à lire, souvent anti-spectaculaire. La voix de Desbois « à la française » s'aventure rarement au delà des cinq ou six pieds d'affilée, s'ajustant dans un parlé-chanté qui refuse les accents chantants et les effets faciles pour mieux souligner ses effets et se prendre au sérieux. Le tempo est ralenti, souligné par une basse épaisse (*Dans nos cerveaux*) qui vient dramatiser les enjeux et ramener l'artiste dans son époque.



Car pour la première fois depuis sa prise de parole initiale, on a le sentiment que Chasseur parle moins de lui que de nous. La poésie est moins intime qu'elle n'est sociale. Le « je » sonne désormais comme un « nous » et nous concerne au plus haut point. On écoute et on ressent. *En diagonale*, le morceau, évoque une résistance qui se consume, des affrontements, l'expression d'une colère. Parle-t-on des gilets jaunes ? De la réforme des retraites ? Chacun y met ce qu'il veut mais le monde frappe aux portes du poète. Sur *Pyromanes*, on se demande où Chasseur veut en venir. Qui met le feu à quoi ? Qui est l'ennemi ? Où est la menace ? *En diagonale* est un disque qui porte une inquiétude, une sorte de peur d'une société rigidifiée, violente et qui entamerait notre liberté, une peur aussi face aux forces de contrainte (*Feu*). Ce n'est pas un propos explicite mais on sent que Chasseur a un œil sur tout ça. La révolution pointe sur le superbe *Guettons le Ciel*. On ne sait pas si le chanteur la souhaite, s'il l'encourage ou s'il agit en simple observateur des tourments à venir. Sa musique suggestive, progressive mais qui presque toujours refuse le refrain, l'emballement pour juste souligner ou désigner, crée, sur chaque situation, un effet de suspense et de suspension qui nous place en position d'attente.

Il y a dans cette manière de rester en retrait et de travailler l'abstraction un charme fou. On n'est jamais tout à fait certain de savoir de quoi parle Chasseur. On devine une intention mais c'est la nôtre qu'il cultive. La réplique est un titre ouvert, désespéré et tendu vers un futur aussi certain qu'indistinct. Qu'est-ce que cette réplique ? A quoi répond-elle ? Certains trouveront que Chasseur abuse de ces procédés qui visent à nous faire prendre ce qui est flou pour quelque chose de mystérieux et de signifiant. Mais la conjonction du texte, de la voix et d'un accompagnement particulièrement abouti réussit à installer une ambiance qui, paradoxalement, n'appelle pas de description supplémentaire.

On sent l'air du temps, désabusé et électrique, qui frissonne sur l'instrumental magnifique, *les Cendres*, qui referme le disque. Est-ce que tout est détruit ? Est-ce que l'aube va se lever encore ? Chasseur réussit à émouvoir tout en se tenant à l'écart. Son écriture est lâche, agit plus que souvent dans la soustraction et la retenue. Un vent nouveau souffle sur le pays (*la Brise*). L'artiste aspire à un nouveau départ, comme on entamerait un chantier de reconstruction. La diagonale comme la ligne droite aboutit quelque part. Elle glisse selon un angle prédéfini et fait disparaître ce qui ne peut pas s'accrocher à elle. « *La brise remplace les sirènes. Où sont passées nos défaites ?* ». Ce disque est une énigme, majuscule et majestueuse. Certaines chansons sont fabuleuses et marquent les esprits. Elles ne s'oublieront pas. Difficile de faire mieux et plus beau, en refusant de prendre la lumière, ce qui semble être le cas de Chasseur. « *Est-ce que ça se consume une résistance...? de glissade en glissade...* »

Écrit par

Benjamin Berton

Indiepoprock

Avril 2024

“En Diagonale [...] se laisse découvrir peu à peu, avant de s’imposer comme un grand disque captivant.”

Chasseur – derrière lequel on retrouve *Gaël Desbois*, musicien à l'exigence vertigineuse – présente avec « En Diagonale » son 4ème album. Il y développe à nouveau cette cold si particulière, qui rassemble sous sa bannière tout un pan de la pop indé française – de *Taxi Girl* à *Daho*, en passant par une partie de la scène new-wave des années 80 -.

Mais là où il se distingue très nettement de toutes les autres tentatives – parfois très réussies – de faire (re)vivre cette dimension de la scène nationale, c'est qu'il ne se contente pas d'en suivre les préceptes bien établis. Claviers froids, voix traînante et rythmiques indus comme les éléments fondateurs d'une musique habitée. Il lui fait subir un véritable sort.

D'abord poétique, quand les paroles infusent leur nervosité et leur imaginaire noir et incandescent, puis musical, quand il donne à sa new wave des accents novateurs. Elle est ressort à la fois plus abrasive et surtout beaucoup plus expressive. Infiniment plus riche, d'ambiances et de nuances à la subtilité profonde.

« En Diagonale » s'illustre ainsi par sa belle étrangeté, presque inclassable, qui dessine tout un nouvel horizon pour une musique que l'on croyait figée dans ses postures martiales. Littéraire, plus monochrome sensible à la lumière que simplement sombre, il se laisse découvrir peu à peu, avant de s'imposer comme un grand disque oppressant, certes, mais surtout captivant.

Yan

Chroniqueur

Avril 2024

Reconnu, le **Chasseur** de **Gaël Desbois** revient avec un quatrième album, déjà, appelé **En Diagonale**. On renoue ainsi, avec bonheur, avec la verve de l'artiste rennais et dix titres aux constats lucides mais porteurs d'espoirs, que chacun interprètera librement. *Les Epines* les amorce entre rythme claquant et synthés spatiaux, alors que le mot très vite fait penser. **Chasseur** quête, traque le mieux-être, esquisse l'éphémère. Il me semble, ici, plus inspiré encore. Ses sons plairont, ses textures vives entre new-wave et pop-rock, aux passages cold épars, tout autant. *En diagonale*, éponyme, marie voix douce répétée, vagues dark et encre grisante. A l'écoute point le constat: **Chasseur** gagne en impact. *La Rouille*, synth-cold grinçante, valide mes dires. Les climats du disque ensserrent...et tout va disparaître. Laisser faire la rouille mais non, on la combat en l'occurrence à grand coups de nappes sonores. **Chasseur** s'oppose, par son ouvrage, à ce que d'aucuns prédisent fatal.

Dans nos cerveaux, où ça brule, filtre des séquences new-wave qui flirtent avec l'indus. **Chasseur** décidément s'élève, possesseur d'une vision individuelle mais destinée à tous. Il amène à l'introspection, chante une vie **En Diagonale**, et retombe sur ses pieds. *Pyromanes*, tubesque, virevolte et suture. « Les soirs sous la lumière on a pansé les brûlures ». Chasseur soulève, l'interrogation. Libre à vous d'y apporter réponse ou tout au moins, piste de réflexion et sinon, une digne attention. *Feu*, c'est pour le coup récurrent, sert des sons sont on s'amourache. J'entends **Daho**, dans certains recoins. J'ai peut-être tout faux, mais **Chasseur** lui a tout bon. Il signe un album en réussite(s), animé, imagé. *Guettons le Ciel*, la lumière pointerà. Rêvons encore un peu, au son d'**En Diagonale**. Le titre s'y livre, dans l'élan *La Réplique* la lui donne et ses synthés une fois encore brodent des trames à l'âme.

Derechef les sonorités, toujours bien trouvées, créditent l'ensemble. *La Brise* dessus souffle, en légers tourbillons. En spirales, bien conçues, qui transportent et dépaysent. Le coup est de maître, *Des cendres* s'y consume dans une atmosphère piano intimiste qui m'a tout l'air de chasser le désarroi. C'est peut-être bien ce à quoi se consacre **Chasseur**, ce vers quoi il tend sans imposer mais en suggérant, le temps d'une nouvelle livraison qui après bien peu de temps s'ancre dans le cortex.

Will Dum

Album "Le corps humain"

Mai 2023



Télérama

Du 27 mai au 2 juin

LE CORPS HUMAIN

CHANSON

CHASSEUR

TTT

Gaël Desbois, le musicien derrière le projet Chasseur, continue d'explorer les recoins de la new wave à la française avec une inspiration remarquable. Son premier essai, *Crimson King*, en 2020, nous avait accroché l'oreille parce qu'il ne se contentait pas de ressusciter une époque révolue, fondatrice pour le rock français, surtout quand, comme Chasseur, on vient de Rennes, ville de Marquis de Sade et d'Étienne Daho. Il lui donnait le ton d'aujourd'hui. Ce troisième album apporte son lot de belles surprises. L'eau y est omniprésente,

parce qu'il y est question d'exil et de migrations. De souffrance, de douleur, de détermination et de mort aussi. Les textes y sont aussi froids que les lignes de basse synthétiques, répétitifs comme la houle qui malmène les canots de fortune sur la Manche ou la Méditerranée. Démarrage en trombe, plein d'espoir et de riffs énergiques (*En souvenir, Traverser, Devant nous*), arrivée hasardeuse et fantomatique, selon le destin des centaines d'Éva, Nordine, Aylan peuplant le dernier titre, *Nous sommes*. Glaçant et profond, comme les eaux grises l'hiver. — **Odile de Plas**
| Reptile.



Emission du 2 mai 2023

Chronique + diffusion extrait de la chanson **Traverser**

“Un Chasseur qui traque nos troubles et nos émois existentiels“

Marion Guilbaud / France Inter

« Le corps humain » : cold wave, nouvelle vague

Le troisième album de Gaël Desbois parle de l'eau, de migrations, de traversées et d'êtres humains.

Guillaume Deleurence • 28 juin 2023

Article paru dans l'hebdo N° 1764

[Acheter ce numéro](#)

Partager :



Quand les rythmes sombres de Depeche Mode croisent les intonations parlées de Miossec, cela donne quelque chose comme *Le Corps humain*, nouvel album du musicien et producteur rennais Gaël Desbois (qui a d'ailleurs travaillé avec Miossec), son troisième en solo sous le nom de Chasseur (il officie aussi au sein du duo Tchewsky & Wood). Dans ce très beau disque de neuf titres, où l'eau ruisselle partout (des sons jusqu'aux paroles), l'artiste pose, sur des nappes sonores âpres, des **textes ciselés** qui parlent de migrations, de traversées et d'êtres humains (« *La mer offre la sueur / Le salaire de la peur / La mort en marche forcée* »). En résonance avec notre époque. **En écoute sur les plates-formes en ligne : voir [ici](#).**

MUSIQUE Le corps humain / Chasseur / Reptile

🕒 Temps de lecture : 1 minute

🔥 #Rock



Par Guillaume Deleurence



Ouest-France du 13 mai 2023

Chasseur. Le Rennais Gaël Desbois est une vieille connaissance. Batteur reconnu, que ce soit avec Miossec, Dominic Sonic, Laetitia Shériff ou encore Santa Cruz, il est la moitié du duo cold wave Tchewsky & Wood et évolue en solo depuis 2016 sous le pseudo de Chasseur. Pour son troisième album, il garde la même formule : textes en français, voix grave au grain chaud mais légèrement désincarné, rythmiques électroniques obsédantes... À la fois pop et sombre, à la Depeche Mode ou à la Suicide, Chasseur choisit les ruptures et les syncopes pour dérouler des chansons d'errance et d'exil, qui semblent flotter dans l'air. Au final, *Le corps humain* parle tout autant à la tête qu'aux jambes. Hypnotique. (Philippe Mathé)

Le corps humain (Reptile), 30 min, 9 titres.

Album “Je vous attends”

Février 2022





CÔTÉ CLUB

Lundi 7 février 2022 par **Laurent Goumarre**

Luciole, Chasseur, Bigger et Sébastien Tellier

55 minutes

Emission Côté Club / France Inter

À écouter en replay

<https://www.franceinter.fr/emissions/cote-club/cote-club-du-lundi-07-fevrier-2022>

Chasseur

tir en plein cœur

✍️ XAVIER-ANTOINE MARTIN 📷 ANNE GONTIER

Gaël Desbois, alias Chasseur et par ailleurs le 'Wood' de Tchewsky & Wood, vient de sortir un deuxième album de 10 titres plus beaux les uns que les autres, tout en subtilité et émotion, empreints d'une poésie qui ne peut laisser indifférent.

Il le dit lui-même : « Il m'est finalement impossible de cloisonner, de compartimenter. Je ne sais pas faire de la musique à la carte. » Aussi, si l'univers du musicien rennais reste dans la ligne artistique du duo qu'il forme avec Marina Keltchewsky, naviguant entre rock et électro, la dose d'intime mise dans son projet solo, nourrie par ses propres expériences de vie, donne à ce dernier une trajectoire particulière, où les mots, toujours exprimés dans la langue de Molière, sonnent comme des battements de cœur.

Ton précédent album, *Crimson King*, évoquait la disparition d'un être proche...

« Dans le livret du disque, on trouve cette citation d'Annie Ernaux : « Ce qui compte, ce n'est pas ce qui arrive, c'est ce qu'on fait de ce qui arrive ». Ce premier album a contribué à cette étape de deuil nécessaire. Il m'a certainement fait du bien. À l'époque, j'étais certainement dans une forme de colère et de refus. Aujourd'hui, cette

colère a fait place à une sorte d'apaisement. Une semaine seulement après la sortie de l'album, le deuxième confinement débutait en France. Je me suis réfugié dans la recherche de premiers sons, de premiers mots pour l'album suivant. Cette période m'a également aidé à prendre beaucoup de recul. »

Est-ce plus facile pour toi de faire parler des personnages pour aborder des sujets personnels comme tu le fais dans cet album ?

« Faire parler l'autre, c'est certainement plus facile que de se mettre à nu. Dans les deux albums, j'ai souhaité parler d'histoires personnelles. Mais ces histoires ne sont pas uniques. Elles sont tristement communes. Finalement, le « je » a assez peu d'importance. L'essentiel c'est que les chansons puissent toucher l'auditeur. Les textes, avec souvent leur double sens, permettent à chacun de se les approprier, de se raconter sa propre histoire. »

L'album s'articule autour de l'histoire de deux enfants africains dont on comprend qu'ils ont été adoptés et de ce fait ont quitté très jeunes le Congo pour la Bretagne...

« Depuis juillet 2020, j'ai l'honneur d'être le parrain de l'un de ces deux enfants nés à Kinshasa. Il y a eu l'interminable attente de près de trois ans pour la famille adoptive, l'éloignement et la difficulté à vivre à distance... Si toutes les chansons ont été très fortement inspirées par cette histoire familiale, l'album peut s'écouter, je crois, sans pour autant en avoir la clé. »

Tu abordes beaucoup de thèmes dans les chansons comme le racisme, l'adoption, mais aussi le temps qui passe. Cette recherche d'un passé, c'est quelque chose qui te correspond ?

« Je ne ressens pas ce besoin. Je peux parfois être mélancolique ou anxieux. Le passé, le temps qui passe... tout ça peut vite m'envahir et m'inspirer plutôt de la tristesse, des angoisses. La musique me permet d'être dans le présent et de me sentir pleinement à ma place. »

« La musique me permet d'être dans le présent et de me sentir pleinement à ma place. »

Même si Chasseur est en apparence un projet solo, tu t'entoures beaucoup.

« En plus de la collaboration avec Nathalie Burel sur les textes comme sur le premier album, j'ai sollicité quelques oreilles précieuses afin de m'aider à prendre du recul : ma compagne, qui chante sur trois chansons, Etienne Caylou, qui a mixé toutes les productions de Tchewsky & Wood, mon frère Geoffroy, qui a apporté

son regard de graphiste pour le visuel de la pochette et Marina Keltchewsky qui est présente sur une chanson. Je me suis surtout entouré de la sphère privée, du premier cercle. Pour le mastering, j'ai fait appel au talentueux Nicolas Dick, ingénieur du son de Marseille, que m'avait vivement recommandé l'ami guitariste Olivier Mellano. »

Tu as créé ton propre label, disais-tu « pour privilégier une totale indépendance de bout en bout ». Tu es toujours dans le même état d'esprit ?

« Pour mieux se défendre, il est important d'avoir le contrôle sur ce que l'on fait, même si l'on a toujours besoin d'un minimum de partenaires. Pour ma part, il y a l'attachée de presse Cécile Callens, ou encore le distributeur Inouïe Distribution. Dans la chanson "L'avenir", il y a ces mots : « Qui peut tenir autant, quand l'avenir attend ? ». Peut-être que tout simplement il est important de se libérer des attentes de l'autre. Aujourd'hui, grâce à mon label Reptile, j'ai une totale liberté de publier ce que je veux, quand je le souhaite. »

Comment fais-tu pour concilier tes différents projets, notamment Tchewsky & Wood ?

« Tchewsky & Wood continue, bien sûr. Un nouvel album est d'ailleurs terminé et verra le jour au mois de mai. Il est vrai que d'un projet à l'autre, les matières sonores peuvent parfois migrer. Cela a d'ailleurs été le cas pour une chanson du nouvel album de Chasseur. Certaines musiques pour des projets de film ou de théâtre se sont également transformées en chansons. Ou l'inverse. Mes priorités sont Chasseur et Tchewsky & Wood. On me verra sur scène cette année au minimum avec l'un des deux. »

Dans ce présent fait d'incertitudes, qu'est-ce qui illumine ton futur ?

« C'est très difficile en ce moment de se projeter, tout est extrêmement angoissant. Pour citer à nouveau Annie Ernaux, dans un entretien elle disait : « Je n'arrive pas à vivre réellement quand je n'ai pas de projet de livre en tête (...) La vraie vie, c'est quand je suis dans un livre dont je sais que je le finirai. À ce moment-là j'ai vraiment l'impression de vivre ». Je la comprends tellement. J'ai adoré travailler sur le dernier album. J'étais seul dans le travail mais j'étais bien. S'il y a une chose dont je suis certain, c'est que l'état de plénitude existe pour moi dans la création, dans la recherche et le mixage des sons. C'est très égoïste mais je souhaite

me replonger rapidement dans ces moments-là où le temps n'existe plus. Je pense déjà très fortement à troisième album. » ■

[dfacebook.com/ChasseurMusic](https://www.facebook.com/ChasseurMusic)



JE VOUS ATTENDS Reptile

En 10 titres plus beaux les uns que les autres, promenant nonchalamment son électropop, Gaël Desbois aborde une multitude de thèmes avec en filigrane une histoire d'adoption d'enfants de Kinshasa. Il y est tout d'abord question de l'adoption elle-même, aussi bien du point de vue des enfants que de celui des parents ("Je vous attends") avec lesquels on partage les doutes d'une attente interminable, mais aussi du racisme ("Contrôlé"), du déracinement et de la recherche des souvenirs, d'un passé devenu flou (« La mémoire se remplit d'épaves et de fantômes »). Des rives du fleuve Congo aux falaises de Bretagne, *Je vous attends* est un beau moment de poésie d'une très rare humanité à laquelle il est impossible de rester insensible.



CHASSEUR

AU-DELÀ DU FLEUVE

ENTRETIEN FRÉDÉRIC LEMAÎTRE // PHOTO ANNE GONTIER

C'EST AVEC JOIE QUE NOUS ACCUEILLONS LE NOUVEL ALBUM DE GAËL DESBOIS, ALIAS CHASSEUR, ET QUI A SU INSUFFLER UNE VIVACITÉ D'ESPRIT DANS NOTRE PAYSAGE MUSICAL EN PARLANT DE SUJETS DE FOND COMME C'EST ICI LE CAS : LE COLONIALISME ET L'ADOPTION D'ENFANTS VENUS DU CONGO. À TRAVERS SA MUSIQUE PRINCIPALEMENT COMPOSÉE SUR UN ORDINATEUR, LE RÉSULTAT N'EN RESTE PAS MOINS LUMINEUX. RENCONTRE AVEC UN MUSICIEN DISCRET, MAIS ÉPANOUÏ.

“ L'été dernier j'ai dévoilé un premier titre, *La saison des pluies*, qui interroge l'absence et la distance. Toutes les chansons de l'album n'abordent pas exclusivement ces sujets. Par contre elles sont toutes liées entre elles par un fil rouge, une histoire. ”

Le titre de ton album nous donne-t-il un indice sur ce qu'a été le fil directeur de cet album qui reste assez réservé ?

Je vous attends donne effectivement un indice. L'été dernier j'ai dévoilé un premier titre, *La saison des pluies*, qui interroge l'absence et la distance. Toutes les chansons de l'album n'abordent pas exclusivement ces sujets. Par contre elles sont toutes liées entre elles par un fil rouge, une histoire.

Le fleuve Congo puis Kinshasa évoqué à la fin du dernier morceau semble esquisser une histoire qui parcourt le disque. Quelle est-elle justement ?

Depuis juillet 2020, j'ai l'honneur d'être le parrain d'un enfant né à Kinshasa. Après une attente interminable et des années d'incertitude pour les parents adoptifs, cet enfant est arrivé en France avec sa sœur en 2016. Si l'album peut s'écouter, je crois, sans en avoir la clé, toutes les chansons ont été en revanche très fortement inspirées par le parcours et l'histoire familiale de ce merveilleux garçon.

Le passé et l'avenir semblent être des thèmes qui traversent tout le disque. Es-tu inquiet de ce futur incertain et comment pares-tu cette possible angoisse ?

Tout dépend de quel futur on parle. S'il s'agit de celui de mon filleul, je ne suis pas inquiet, ou du moins pas pour le moment. Dans le disque je soulève quelques interrogations. Le texte de *La mémoire* par

exemple se demande ce qu'il nous reste quand on part, quand on quitte. Un pays ou une ville notamment. En fin de compte la seule réelle inquiétude, je l'évoque dans *Contrôlé*. Cette chanson aborde de façon poétique le contrôle au faciès. Qu'on le veuille ou non, ça existe, on le sait tous. Maintenant pour parler plus globalement du futur, avec les élections présidentielles qui approchent, et cette extrême-droïtisation élargie, là il y a de quoi être inquiet tout court.

La pochette de ce deuxième opus est à ton image : d'une discrétion saisissante. Était-elle ainsi conçue dès le départ ?

Cette photo a été prise chez moi il y a quelque temps par ma compagne. J'ai repensé à cette photo lorsque j'ai commencé à réfléchir à un visuel, à une illustration pour l'album. Et très rapidement j'ai aimé ce qu'elle racontait du disque que j'étais en train de finaliser. Il y a à la fois l'endroit où j'ai tout enregistré et mixé, il y a ma silhouette, mais surtout il y a ce bleu qui attire l'œil. Comme le bleu d'un fleuve, ou d'une mer, ou d'un ciel. Un bleu qui met en lumière les chansons. Il y avait dès le départ l'envie de raconter quelque chose de finalement lumineux.

Au fil des textes on ressent une œuvre pleine de tendresse. Ils ont été écrits une nouvelle fois à deux avec Nathalie Burel. Comment vous êtes-vous partagé le travail ?

L'écrivaine Nathalie Burel avait effectivement écrit des textes pour le premier album. Pour ce nouveau disque, je ne me sentais pas en capacité de tout écrire. Je lui ai donc proposé de poursuivre notre collaboration. Pour certaines chansons, nous avons procédé par « commande ». Je lui proposais une thématique, un sujet, avec souvent des contraintes rythmiques. Pour être efficaces, nous avons échangé par mail. D'un côté ses premiers jets, de l'autre mes essais audio et mes remarques. Nous avons avancé comme ça par touches successives. Elle m'a aussi parfois proposé directement de la matière sans aucune directive. C'est le cas du très beau texte *Un jour*. Ici j'ai juste fait un travail de réorganisation, avec son accord, pour un meilleur assemblage texte-musique. Au final, nous avons écrit cinq textes chacun.

Quant au premier morceau, il a été inspiré du livre de Frantz Fanon *Les Damnés de la Terre*. Était-ce une façon pour toi d'évoquer le colonialisme ?

Effectivement. Je trouvais intéressant d'évoquer l'histoire du pays de cet enfant. Le Congo a été colonisé jusqu'en 1960. La population a subi le travail forcé. Dans son livre, Frantz Fanon parle du colonialisme en disant ceci : « *La première chose que l'indigène apprend, c'est à rester à sa place, à ne pas dépasser les limites. C'est pourquoi les rêves de l'indigène sont des rêves musculaires, des rêves d'action, des rêves agressifs. Je rêve que je saute, que je nage, que je cours, que je grimpe. (...) Pendant la colonisation, le colonisé n'arrête pas de se libérer entre neuf heures du soir et six heures du matin.* »

Ce titre *On rêve*, j'ai souhaité finalement qu'il ouvre l'album. Comme une introduction peut-être à cette histoire familiale, mais aussi et surtout pour ne pas oublier ces sombres années.

UN JOUR

De la côte découpée
Aux canyons immergés
De la ruelle des Corsaires
Aux rives du fleuve Congo
Regarder s'éloigner
Les chenaux de rivières envahis par la mer
Un jour j'irai voir
Délaissé la vallée
Dévaler l'abyssal
Du rivage délavé
Aux rives du fleuve Congo
Une saison oublier
Les chenaux de rivières envahis par la mer
Un jour j'irai voir
Les canyons immergés
De la côte découpée
Aux vallées sous-marines
Des nombrils de Vénus
Aux rives du fleuve Congo
Délaissé un été
Les chenaux de rivières envahis par la mer
Un jour j'irai voir
Les canyons immergés

Musicalement ton disque navigue dans une électro très mélodique. Quels instruments utilises-tu en plus des machines et comment envisages-tu le live ?

J'ai repris les deux mêmes outils que sur le premier album, à savoir un ordinateur et un micro pour ma voix, rien de plus. Le disque précédent était volontairement sombre et mélancolique, de par ce qu'il évoquait, à savoir la disparition de mon père. Comme je l'ai dit plus tôt, j'avais ici comme objectif d'arriver à un résultat globalement lumineux. On y entend des sonorités acoustiques comme le piano, le theremin, les timbales... mélangées à des matières électroniques. Tous les instruments de l'album ont été programmés note à note. Ils sont tous virtuels. Je ne tiens jamais compte de la scène dans le processus de création. Aujourd'hui je ne sais pas encore de quelle façon cela pourra s'envisager. Un jour j'irai voir ☺



Je vous attends
(Reptile / Inouïe
Distribution)
// 2022.

www.chasseur.info

Notre sélection musicale de la semaine

La confirmation : Gaël Desbois, « Chasseur »

Des sons électroniques aux subtils reflets glacés réchauffés par des pulsations tranquillement dansantes. Et une belle voix posée nimbée de brouillard, tout en français. Le Rennais Gaël Desbois confirme tout le bien qu'on pensait de Chasseur, après le premier album sorti fin 2020. *Crimson King* était habité par le souvenir d'un père disparu, *Je vous attends* a pour fil rouge un filleul adopté au Congo. L'influence africaine n'est pas évidente dans la musique (quelques rythmiques), qui garde les marques d'une new wave à son plus élégant ; elle traverse les textes, qu'ils soient écrits par Gaël ou l'écrivaine Nathalie Burel qui l'accompagnait déjà sur l'album précédent. *A contrario*, la distanciation sociale a également nourri ces chansons intimes, mais non confinées. Certains sons rappellent ceux déployés dans Tchewsky & Wood, sa collaboration avec l'actrice-chanteuse Marina Keltchewsky, dont le second album est attendu au printemps. On ne se lasse pas du spleen idéal de Gaël Desbois.

Je vous attends, Reptile, 10 titres, 31 min.

Chasseur « Je vous attends » (Reptile/Inouïe Distribution, 4 février 2022).

Par **Will Dum** - 29/01/2022

👁 690 🗨 0



Chroniqué [ici](#), interviewé [ici](#), le **Chasseur** de **Gaël Desbois** est loin d'être aux abois. Avec **Je vous attends**, deuxième opus où se cachent pas bien longtemps- le velours d'un **Daho** et l'électro-pop d'un **Depeche Mode**, le tout serti de mots élevés et élaboré « maison », le rennais se fend de dix morceaux alertes, élégants mais aussi obscurs, que *On rêve* inaugure en flottant dans l'espace, brumeux, traversé par des voix alliées. **Anne Gontier** et **Marina Keltchewsky** sont de la partie, grand bien leur fasse car réellement, le disque se déguste sans modération. Atmosphères nuptiales, gimmicks

électro sans poids en trop et thématique saisissante (l'histoire de deux enfants adoptés à Kinshasa)...enfantent, donc, un rendu à l'issue duquel on ne demandera pas son dû. *Un jour*, hypnotique, fait surgir des images, mentales, géographiques, et lance une boucle qu'on garde en tête. *La saison des pluies*, d'obédience plus directement rock, poinçonne les dispositions du Breton.

On reconnaît, désormais et avec joie, la patte **Chasseur**. Avec *La mémoire*, le sieur Desbois use de motifs à la **Nasser**, laisse filtrer une vapeur électro sinueuse et acidulée. *Palace*, plus ardu, plus frontal et hérissé, nous dépose au mitan de l'album sans qu'on ait eu à déplorer le moindre manquement. On s'y attendait, on l'escomptait même: **Chasseur** présente une série honteusement attractive. *Contrôle*, de ses synthés froids et bavards, de son chant typique qui paraît presque retenir ses mots -il aurait bien tort-, fait mouche avec autant de prestance. Le titre éponyme, ciselé dans une matière spatiale qui monte en puissance, t'emmène haut sans trop te ménager. **Je vous attends** n'est pas que son ou habiles syllabes, il est aussi voyage, culturel et émotionnel. Humain, aussi, au delà de son parti-pris synthétique qui en fait l'écorce. Humain, dans ce qu'il relate. *L'avenir*, appuyé, en étend d'ailleurs la conséquente portée.



Photos Anne GONTIER.

On ne peut, on ne doit pas, surtout pas ignorer le savoir-faire et l'identité du projet. Desbois s'y entend, une fois de plus ça s'entend ostensiblement. Une rythmique « coupante » étaye ici son superbe effort. *Loin des collines*, plus sec, plus à nu, se montre évocateur autant qu'entraînant. On note, là encore, le décor de valeur façonné par le musicien-producteur. Enfin *On partira*, s'il était encore nécessaire de confirmer -c'est chose faite, à vrai dire, depuis un moment déjà- sert des sons exotiques, un brouillard de synthé délectable, au moment de fermer la marche. A aucun moment **Je vous attends**, et nous serons au rendez-vous, n'a fait fléchir notre engouement. **Chasseur**, dans sa gibecière, possède à l'évidence tout ce qu'il faut pour séduire, s'installer dans la durée et cacher son style.



22 janvier 2022 /

Chasseur
"Je vous Attends" (Reptile)

rédigé par gdo

3 votes
(10/10 - 3 votes) notez cet album

Quand il s'agira de dresser un arbre généalogique de la musique d'ici (la souterraine, pas forcément celle des zones commerciales) **Gaël Desbois** aura une place à part et importante, tant son travail aura traversé les vingt dernières années, influenceur dans l'ombre, à la tête de quelques albums importants (**Del Cielo** dans mon top ten ad vitam).

Avec **Chasseur** il creuse encore plus profond un sillon que l'on pouvait penser aussi inerte qu'une terre tuée par un labour industriel institutionnalisé. Après « *Crimson King* » dont nous ne ferons jamais le deuil de ne pas en avoir parlé aussi bien que nous pouvions, « *Je Vous Attends* » est lui tourné vers l'espoir, celui de retrouver deux enfants adoptés à Kinshasa. Toujours épaulé par l'écrivaine **Nathalie Burel** pour la moitié des textes de l'album (on notera d'ailleurs que la force de la thématique du disque fait fusionner les deux écritures.), « *Je Vous Attends* » avait été introduit par un éclaireur qui en disait déjà beaucoup de ce qui allait nous arriver, « *La Saison des Pluies* » qui donnait le coup de semonce, un orage sur cette pensée brune devenue malheureusement dominante.

Musicalement, c'est un mélange d'électro rock qui prendrait sa source dans les différents bras de mer d'un **Depeche Mode** monumental, de rythmiques pêchées dans le fleuve Congo et dans l'outre-tombe sépulcrale d'un **Bashung** baignant dans un lac remplis de mauvaises graines à la vitalité redonnant de la vie, de l'espoir.

Disque humaniste dans ce que le mot a de plus fort, ne gommant pas les nouvelles difficultés d'un voyage vers d'autres rives (« *L'idiotie millénaire, Me fera toujours être l'autre* » sur « *Contrôlé* »). Comment ne pas fondre en entendant « *Je manque de Vous* » sur « *Je vous Attends* », donnant à la martialité de la musique un côté danse de l'espoir.

Comme un documentaire d'une attente insoutenable (« *Qui Peut Tenir Autant* » sur « *l'Avenir* ») l'album est éclairé par l'espoir celui de finir par danser ensemble (*On Partira*) piétinant joyeusement les rêves impossibles, pour laisser des lucioles s'en extirper pour éclairer les canyons immergés (*Un Jour*)

Chasseur visait les sons, il marchait vers eux, il devient cueilleur des sentiments profonds d'une histoire qui prouve que les racines sous nos pieds se rejoignent toutes. **Gaël Desbois** vise juste dans un disque qui sans jamais quitter une forme narrative impressionnante, nous invite à une réflexion dénuée d'angélisme, mais emplie d'humanisme. Venez vers lui, il vous attend.

1er album « Crimson King » - 23 oct 2020

Label : REPTILE



CRIMSON KING

CHANSON

CHASSEUR

fff

Son projet est tout neuf, mais Gaël Desbois ne vient pas de nulle part. Son nom figure depuis des années sur les pochettes de quelques disques qu'on aime, de Miossec à Laetitia Shériff, qu'il a accompagnés un temps en tant que batteur. Plus récemment, sur celle de Del Cielo, duo monté avec la chanteuse Liz Bastard en 2016, et qui nous avait accroché l'oreille avec sa pop froide et poétique, déjà, où il était question « *du bord, du bout, du vide* », répété comme un mantra doucement angoissant. Pour Chasseur, ce projet solo, il s'est associé à l'écrivaine Nathalie Burel, mais porte lui-même les textes, d'une voix grave plus parlée que chantée.

L'album se nomme *Crimson King*, mais plus qu'au groupe de rock britannique des années 1970, inventeur du prog rock par la grâce d'un album magistral (*In the Court of the Crimson King*, 1969), *Chasseur* fait ici référence au véritable roi cramoisi des forêts, un érable rouge sous lequel reposent les cendres de son père, mort en 2018. Car c'est plutôt en direction d'un certain rock industriel aux échos métalliques qu'il faut aller chercher les références musicales de Gaël Desbois. Depeche Mode en premier lieu, dont il partage la rigueur métronomique, qui n'empêche en rien la délicatesse des sentiments, bien au contraire. Pour s'en convaincre, deux extraits devraient suffire : la ligne synthétique de *Je me souviens de tout*, grand titre d'introduction à la flamboyance maîtrisée et, plus loin, les claviers minimalistes et entêtés de *Sillon*, où sa voix se colore soudain d'une touchante mélodie.

— **Odile de Plas**

| Reptile.



CÔTÉ CLUB

Lundi 9 novembre 2020

par **Laurent Goumarre**

Lola Lafon, Gaëtan Roussel et Chasseur

55 minutes

Emission Côté Club

À écouter en replay

<https://www.franceinter.fr/emissions/cote-club/cote-club-09-novembre-2020>

(à partir de la 33^e minute)



Les disques de la semaine (le 23.10.2020)

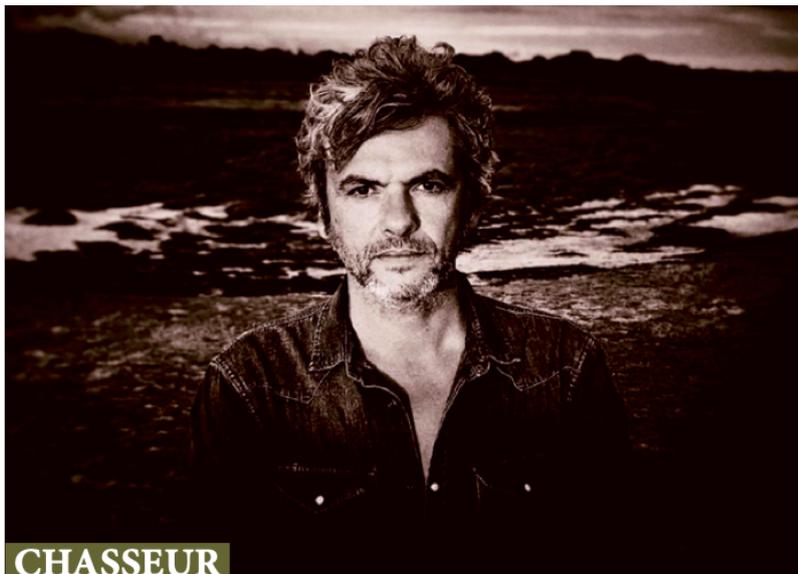
Notre sélection musicale cette semaine est composée d'un album des Gorillaz qui font revivre leur groupe virtuel avec des invités de tous les horizons, du troisième disque d'Amir, d'un best of de Christophe et d'une découverte de l'Ouest : Chasseur.

Derrière Chasseur, il y a Gaël Desbois, musicien rennais au CV déjà bien rempli, de Miossec à Laetitia Sheriff en passant par Santa Cruz, Dominic Sonic, Mobil avec Olivier Mellano... Son dernier projet, Tchewsky and Wood, lorgnait déjà les contrées new wave qu'il s'est décidé à explorer en solo et en français, avec des textes ciselés par l'écrivaine Nathalie Burel.

Plutôt que de s'exploser les cordes vocales, Gaël Desbois choisit d'utiliser un parler-chanter – il a du Daniel Darc dans la voix – qui colle à merveille à ses chansons mélangeant électronique et pop. Synthés années 1980 et rythmiques martiales. Froideur des orchestrations, chaleur du grain de voix.

Chasseur parvient, avec *Crimson King* (rien à voir avec le groupe de rock progressif), à réconcilier chant en français et sonorités anglo-saxonnes sans singer ces prédécesseurs. Disque aux ambiances crépusculaires, *Crimson King* se fait par moments stroboscopique en gardant la même élégance. (Philippe MATHÉ.)

Crimson King, Reptile Music, 11 titres, 33 min.



CHASSEUR

MEMORIAL TREE

ENTRETIEN STÉPHANE PERRAUX // PHOTO ANNE GONTIER

BATTEUR, COMPOSITEUR ET PRODUCTEUR RENNAIS, GAËL DESBOIS EST LE CONCEPTEUR DE CE NOUVEAU PROJET SOLO NOMMÉ CHASSEUR. IL A ACCOMPAGNÉ MIOSSEC, DOMINIC SONIC, LAETITIA SHÉRIFF, SANTA CRUZ, FONDÉ MOBIL AVEC OLIVIER MELLANO (2001), DEL CIELO AVEC LA CHANTEUSE LIZ BASTARD (2006) ET RÉCEMMENT TCHEWSKY & WOOD AVEC MARINA KELTCHEWSKY (2016).

Il poursuit aujourd'hui ses aventures avec ce premier album intitulé *Crimson King*. L'univers de Gaël est intemporel, car il a su garder les traces des musiques emblématiques qui ont forgé sa cultures auditives en les couplant aux sonorités les plus modernes.

Tu as participé à de nombreux projets, mais là tu te trouves vraiment au premier plan du projet. D'où t'es venue cette envie ?

J'ai effectivement très souvent accompagné les autres dans leurs projets. J'ai également créé plusieurs groupes. Après toutes ces années, j'ai eu envie d'aller expérimenter une forme plus personnelle en travaillant avec ma voix. J'ai réalisé en 2017 un premier EP 4 titres. Avec ce dernier, j'avais posé en quelque sorte les fondations de CHASSEUR. Aujourd'hui je sors mon premier album solo, et pour le coup il s'agit d'une production extrêmement personnelle.

Quel est le fil conducteur de *Crimson King* ?

J'ai perdu mon père en mars 2018. Après son décès, nous avons décidé avec ma famille de déposer les cendres au pied d'un arbre. Cet arbre, c'est un érable rouge, un *Crimson King*. La disparition d'un proche, c'est une expérience tragique. Un évènement extrêmement difficile à accepter. Cet arbre a finalement été comme une forme de continuation de la vie. Cette idée était à ce moment-là plus acceptable que la mort. Dans l'album, j'ai imaginé cet arbre dans quelques décennies. J'ai souhaité le faire chanter. Qu'il nous parle, qu'il nous raconte alors sa vie. Parallèlement à ça, j'aborde également dans le disque des moments de vie difficiles que mon père a connus. Il était bipolaire. Au moment de sa disparition,

il était hospitalisé depuis quelques semaines. Il a perdu là-bas beaucoup de poids et beaucoup de force. C'était difficile pour nous de le voir comme ça. Malheureusement cette hospitalisation lui a été fatale.

Il y a donc une notion très intime dans cet album presque introspectif. Comment les textes se sont-ils articulés autour de cette disparition ?

J'ai travaillé les textes avec l'écrivaine rennaise Nathalie Burel. Elle a écrit la grande majorité des textes de l'album. Nous avons déjà collaboré ensemble sur le premier EP *Dans la ville*. J'aime beaucoup son travail d'écriture et la musicalité de ses mots. Cette musicalité je la souhaitais pour le disque. Nous avons échangé par aller-retour, morceau par morceau. Certains textes abordent le trouble bipolaire de mon père évoqué plus haut. Mais j'ai donc souhaité aussi faire chanter cet érable rouge. Par exemple, dans la chanson *Je me souviens* de tout, on a imaginé un récit de vie de cet arbre. Dans le morceau *Crimson King*, l'arbre nous dit qu'il vivra « mille ans, le front dans les nuages, dressé contre le vent ». Comme un pied de nez à la mort en quelque sorte. C'était sans doute nécessaire pour moi à ce moment-là. Cela m'a donné de la force le temps de l'élaboration de l'album

Ces fameuses racines c'est aussi ce que tu voulais évoquer par le biais de ton père. Ce que tu as vécu par rapport à lui, ce qu'il a vécu ?

Plusieurs textes sont écrits à la première personne. Mais ce n'est pas moi. Je n'ai pas souhaité faire un disque pour parler de moi, de mon chagrin, ou de ce que j'ai vécu par rapport à mon père. Même si notre relation était bonne. Que se passe-t-il quand on perd un proche ? C'est une telle déflagration ! Tout s'arrête à l'intérieur de soi, et dans le même temps, autour, rien ne s'arrête. La vie continue. Par-tout. Ce moment-là est complètement vertigineux. J'ai donc essayé de comprendre ce qui se passait, ou peut-être tout simplement trouver refuge dans la vitalité de cet arbre. Ce *Crimson King* m'a aidé certainement. Après des mois de travail, l'album est aujourd'hui terminé. J'ai pris le temps nécessaire pour le réaliser, l'enregistrer, et le mixer avec l'aide précieuse d'Etienne Caylou, le producteur des disques de mon groupe Tchewsky & Wood. J'ai également créé mon propre label pour le sortir. J'ai privilégié une totale indépendance jusqu'au bout. J'ai plusieurs fois décalé la sortie commerciale. C'était difficile de mettre le point final. C'est comme de faire un deuil. Le disque sort enfin et c'est le plus important. Je crois qu'il est temps. Je suis prêt. ©



Crimson King
(Reptile / InOùïe
Distribution)
// 2020.

sur la même LONGUEUR D'ONDES

CHASSEUR

Crimson King

Reptile Music

Derrière ce projet on retrouve Gaël Desbois, musicien aguerri (Miossec, Dominic Sonic...) et par ailleurs moitié de Tchewsky et Wood. Premier long format en guise de voyage introspectif autour de cet érable rouge qui donne son nom à l'album et point de départ pour plonger dans les souvenirs ("Je me souviens de tout"), réfléchir sur la vie qui passe pour mieux profiter du moment présent avant qu'il ne file entre nos doigts ("Les ruisseaux", "Comme il vient"). Écrits en français à quatre mains avec Nathalie Burel, les textes révèlent une sensibilité rare portée par un chant souvent minimaliste, soutenu par des boucles électro pop qui donnent une couleur chatoyante à l'album, la même que celle des feuilles du colosse végétal, symbole d'une lutte contre le temps («*Je vivrai 1000 ans quand rien ne sera plus*» – "Crimson King") dont l'issue est connue, à moins que tout ne soit qu'un éternel recommencement... et ça seul l'arbre le sait. On appréciait le musicien, ce disque révèle un véritable poète.

► chasseur.info

XAVIER-ANTOINE MARTIN



à découvrir absolument

Rédigé par gdo

Nous étions à l'affût de son retour, contrebalançant la logique des forces en présence. Après une histoire déjà bien remplie, dont celle avec **Del Cielo** qui reste pour moi l'égale de **Diabologum**, **Mendelson** et autres figures tutélaires d'un rock français sans la cocarde, **Gaël Desbois** est de retour avec **Chasseur**, projet que nous avons déjà croisé le temps d'un EP (un titre est disponible sur le Volume 41 de nos compilations).

« *Crimson King* », du nom d'un arbre au pied duquel les cendres du père de Gaël furent dispersées est le premier album, mais surtout le premier recueil de poésies misent en musique. Épaulé par **Nathalie Brurel**, les morceaux de **Chasseur** forment une œuvre globale, sur une thématique presque mystique, celle de faire parler un arbre, qui en traversant le temps donne une profondeur à ses pensées. L'arbre est comme la liaison (*Je me Souviens de Tout*), comme l'histoire écrite dans les petites perceptions d'un végétal transmetteur.

Le disque commence avec le sol humide de nos forêts d'automne, recouvert de feuilles colorées, ici les sons accrocheurs. Son nom est **Crimson King**. Il nous parle nous l'écoutons et en venons à nous enraciner comme lui dans un disque aux ramifications multiples et piégeuses, sous le ciel changeant d'un after punk bipolaire.

« *Bleu* » sera comme un clin d'œil à **Kraftwerk** pour un titre à la poésie obscur comme la nuit, mais grisante comme celle-ci. Il sera temps alors d'entamer une course éperdue, une quête que l'on sait inaccessible (*Ailleurs*), comme le temps qui passe, qui file, nous échappe, comme le vent. Le vent, camarade (*Jouer avec le vent*), une suite à « *Je Me Souviens de Tout* ». « *Le Vent* » toujours lui, la peinture blanche recouvrant nos écritures. Si vous ne connaissez pas de chanson parfaite, en voici une. De la poésie sur une musique hypnotique, comme le vent. Un gimmick emballe le tout dans une bourrasque. Un titre entêtant.

Tout comme « *Au Lointain* » construit sur le terrain de l'after punk, élaborant une liaison avec le *Meteor Show* de **Rodolphe Burger** ou l'electro rock cabalistique de **Bashung**. En face, « *Le Sillon* » creusera dans nos cœurs avec une valse triste dans le carrefour de notre mémoire. « *Les Ruisseaux* » pourront alors couler, une métaphore de la vie, qui avance sans que rien ne puisse l'arrêter, à part l'assèchement, le manque d'amour. À l'image d'un film des années de la pellicule, c'est un « *The End* » qui clôt le disque, une marche sans retour, un éloignement dans le silence des mots, dans le dénuement textuel pour une richesse émotionnelle.

Par le prisme d'un être vivant figé, mais aux histoires multiples, **Chasseur** signe un grand disque de deuil qui comme l'arbre qu'il célèbre prolonge quelque part la vie de ceux qui le nourrissent. Touché en plein cœur.

GONZAI



C'est bien c'est nouveau : Chasseur

POSTED ON

24 JANVIER 2020 430 VUES PAR BESTER

Souvent relégués au fond de top 10 d'artistes à suivre parrainés par des marques de téléphone, ils luttent contre 60 ans d'histoire pour se faire une place dans le cœur d'auditeurs qui croient avoir tout entendu. Aujourd'hui, un Rennais à Rayban qui se revendique de Daniel Darc, Alain Bashung, New Order et Suicide. Comme disent les concepteurs-rédacteurs en agence de com' : « rien que ça ! »

Quel temps fait-il sur la nouvelle nouvelle nouvelle nouvelle scène française ? Sans se prendre pour Evelyne Dhéliat, on aurait tendance à dire que le ciel est un peu gris, couleur monotone. La tendance semble être aux noms doublement communs (Obscur, Moto, Officine, Pâle Regard, etc) et c'est un peu à se demander si à ce rythme là on n'aurait pas épuisé le dictionnaire à la fin du premier semestre 2020.

C'est dans ce contexte d'anonymisation des starlettes que débarque Chasseur – je suis convaincu qu'un mec, quelque part, réfléchit très sérieusement à utiliser le mot « Spatule » comme nom de scène, un Rennais passé jusque là sous les radars, comme en attestent ses 500 fans sur Facebook. Et comme si les références citées ci-dessus ne suffisaient pas à placer déjà la barre très haut, l'album prévu pour mai se nomme... « Crimson King ». Inutile de connaître par cœur son Robert Fripp pour ne pas tilter sur le premier album de King Crimson. C'est d'ailleurs l'un des autres travers de la nouvelle nouvelle nouvelle nouvelle scène française ; une tendance à l'auto-citation, voire au sampling culturel en boucle, sans scrupules. On s'arrêtera là pour les prévisions météorologiques, parce que la première impression faite par ce Chasseur, c'est qu'il court après du gibier mort depuis bien longtemps.

C'est ici qu'on en arrive à la grande surprise de ce papier : Chasseur, c'est bien ! Chantées en français, parvenant à dépasser le frisson d'angoisse consistant à craindre un énième chanteur de néo-variété sous-influencé par Christophe, les morceaux de Chasseur sont pour l'heure au nombre de trois. S'en dégagent une certaine fraîcheur, un courant d'air frais venu des eighties, avec, effectivement, l'ombre de Darc murmurant sur des productions volées dans le casier de Depeche Mode. Ce rock électronique sera-t-il suffisant pour légaliser Chasseur sur tout le territoire français ? C'est finalement une question comme une autre, mais *Je me souviens de tout* est pour l'instant un tube qui en rappelle 1000 autres, et c'est peut-être à ça qu'on reconnaît les bons chasseurs ; il braconne discrètement chez le voisin, mais toujours en visant juste.

Les anciens jeunes gens modernes des années 2010, masquant leur incapacité à sortir du complexe d'Œdipe à un âge désormais avancé, feraient mieux de passer, côté fringues, au rayon adulte. Chasseur débarque ; on verra bien s'il arrive à leur tirer à tous une balle dans la nuque.

Plus d'infos si vous cherchez le garçon, [ici](#).

Bester

tsugi

次 | MAGAZINE

Mars 2020

018

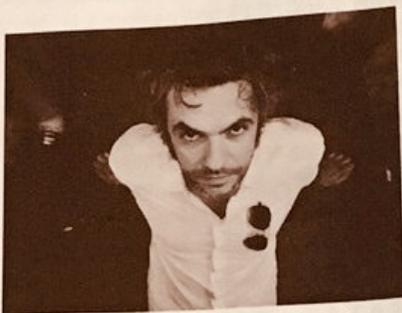
Le turfu c'est maintenant

次 130

Déjà demain

T PATRICE BARDOT ET ANTOINE GAILHANGU

CHASSEUR



© ANNE GONTIER

Chasseur a attrapé sa proie. À presque 50 ans, Gaël Desbois n'est pas un débutant : batteur aux côtés de Miossec ou Dominic Sonic, il a aussi fondé trois groupes et composé de nombreuses bandes-son pour le théâtre ou la radio. C'est en 2016 qu'il se crée un nouvel alias, Chasseur, dans une direction synthétique se revendiquant de New Order ou Suicide. Après un premier EP, *Dans la ville*, en janvier 2018, puis deux ans de travail en souterrain, il sort en mars prochain un premier album, *Crimson King* (la musique a pourtant peu à voir avec les fondateurs du rock progressif King Crimson). D'après les quatre titres disponibles pour le moment, le style de Chasseur a énormément mûri : l'influence synth-pop est totalement assumée, avec bien plus de profondeur et de richesse dans le travail sonore. Les rythmes et arpèges invoquent parfaitement cette danse sans joie et pourtant fiévreuse typique de groupes comme Depeche Mode. Mais surtout, son spoken word rappelle avec émotion le regretté Daniel Darc, en particulier sur "Ailleurs". "Je me souviens de tout", déclare l'artiste dans le titre homonyme (sans doute le plus abouti), mais il ne retient que le meilleur. Il trace sa voie au milieu de ses influences, et les ressert avec élégance, en particulier grâce aux textes de la romancière et collaboratrice de longue date du musicien, Nathalie Burel.

Crimson King (REPTILE MUSIC)



Taire dialoguer musiciens américains et iraniens : c'est ce qu'a réussi à faire la Française Tallisker. Son amour

magic

REVUE POP MODERNE

CLIPS

11 FÉVRIER 2020

Exclu : Chasseur présente son nouveau clip « Ailleurs »



À mi-chemin entre New Order et Alain Bashung se trouve [Chasseur](#). Ce Rennais à suivre de très près fait retentir ses synthétiseurs hypnotiques pour façonner un rock rétro-futuriste plein de surprises. Dans la vidéo d'Ailleurs, quatrième single annonçant son album *Crimson King* qui sortira en septembre 2020 sur [Reptile Music](#), on suit un banc de squales, tout en ombres et en lumière, évoluer dans les bas-fonds d'un lieu non identifié. À vous de vous projeter. Un beau clip signé Nicolas Lelièvre.

